

Iulia Mihalache

Un sens ordonné par la traduction

Département d'études langagières
Université du Québec en Outaouais

Le « redéploiement » politique et économique de l'après-communisme est aussi un redéploiement culturel : changement d'institutions et de pratiques, réorganisation d'une logique collective et, par là même, « réarrangement » du sens. Tout cela présuppose, évidemment, l'existence d'agents d'un savoir et d'un savoir-faire, *prédisposés* à introduire ou à ordonner des significations nouvelles et à « jouer » avec la *différance*. La « différance », pour reprendre le texte de Derrida, implique toutes ces représentations *silencieuses* qui migrent en dehors des textes tels quels, dans ce que l'on pourrait appeler *l'espace onirique de la traduction comme transfert*. Une traduction qui ne s'appuie pas sur des équivalences linguistiques, mais qui crée plutôt des analogies entre les connaissances (une traduction interparadigmatique) et génère des modèles mentaux nouveaux.

L'avènement de la démocratie a semblé engendrer un trop-plein de sens ou un désordre dans les significations : « Il ne s'agit pas d'une désorientation générale de la connaissance : je n'y suis pas désorienté par manque de repères, mais parce que s'ouvre

à moi une pluralité de chemins possibles » (Liiceanu 1997 : 58). Saisir le sens dans un temps dit de *significations profondes* révèle non seulement le rôle que peut jouer la traduction dans cette crise des représentations (*ordonner, imposer* des sens ou encore les *arranger*), mais aussi l'apparition de diverses représentations de la démocratie, associée à l'idée de bonheur ou, au contraire, à la peur et à l'*égarement* face à la liberté. Ainsi, les traductions qui diffusent les différentes images de la démocratie (essais politiques, mais aussi des textes de fiction) permettent en quelque sorte le passage d'une société close (« féodale ») vers une société moderne, mais elles favorisent en même temps l'entrée en jeu du *mode du reste*, c'est-à-dire l'actualisation de représentations propres au temps communiste (par exemple, la persécution, la frustration, l'insécurité, la peur de liberté, la mort, la rédemption, la suspicion, la haine, l'exclusion, la confusion, l'immobilisme, la dégradation). L'importance de ces traductions ressort non seulement du texte lui-même (qui souvent ne comporte pas de références explicites à la Roumanie), mais aussi des *paratextes* qui entourent les traductions (les préfaces, les postfaces, les références à ces traductions dans des ouvrages écrits par des auteurs roumains). D'ailleurs, l'appareil conceptuel qui pourrait faire la lumière sur la situation de la Roumanie actuelle, soulignait Preda (1999 : 164-165), n'a pas besoin d'être inventé, car « seuls les concepts de la philosophie et de la science politique

occidentales peuvent nous aider dans cette entreprise intellectuelle ».

Pour illustrer l'incidence des traductions sur l'imaginaire social roumain, nous présenterons tout d'abord les enjeux sociaux, économiques, politiques et éditoriaux qui motivent la sélection de quelques essais de sciences sociales et de sciences politiques. Nous analyserons ensuite les représentations de la démocratie dans ces essais et verrons comment ces essais entretiennent un lien imaginaire avec l'œuvre de Matei Visniec, également traduit et publié en Roumanie après la chute du communisme. Cette comparaison nous permettra de souligner le rôle et la pluralité des différents agents impliqués dans la culture cible, mais aussi de ceux agissant dans la culture source, vue comme *un champ des prises de position*, « le lieu où le traducteur situe l'action de son texte, à la confluence d'une subjectivité et d'une historicité » (Gouanvic 2002 : 93).